

Les expositions mycologiques de la SMHR à la fin des années soixante : de l'insouciance à la maturité

Daniel DOLL

Introduction

La Société Mycologique du Haut-Rhin, créée en 1963, a tenu sa première exposition le 10 oct. 1965 dans l'enthousiasme général (voir article bulletin SMHR n°30). Les expositions suivantes permettent de mesurer le passage progressif de l'association à l'âge adulte. A l'effervescence des premières années succède le temps de la consolidation et de la maturité. Ces mutations se devinent à travers les trois comptes-rendus circonstanciés que Vincent Rastetter, naturaliste averti et vice-président de la Société, publie dans les *Mitteilungen des Badischen Landesvereins für Naturkunde und Naturschutz* entre 1967 et 1970. De bien précieux témoignages pour nous faire comprendre les premiers pas de la mycologie alsacienne.

1. Oser la décentralisation

A l'instar de celle de 1965, les expositions mycologiques suivantes se tiennent à Mulhouse le deuxième dimanche d'octobre, respectivement le 9 oct. 1966 et le 8 oct. 1967. Aucune mention de lieu pour l'exposition de 1966, peut-être la salle de la Milhusina comme la première année. En 1967, c'est la salle des fêtes du cercle Sainte Geneviève qui est choisie. Ces manifestations rencontrent un franc succès avec plus de 2000 visiteurs présents et parmi eux des personnalités de tout bord et des universitaires suisses et allemands qui font la fierté du narrateur. Au repas de Battenheim, auquel sont conviés les invités de marque en 1966, le professeur Sauer de l'université de Fribourg-en-Brisgau lève son verre à la prospérité de la SMHR et émet l'espoir que, côté badois, la mycologie puisse aussi retrouver un certain dynamisme. Il a été entendu au-delà de toutes ses espérances !

Malgré la réussite de ces premières expositions, ou peut-être grâce à elle, la Société Mycologique prend alors l'initiative de se décentraliser. Elle se souvient qu'elle représente bien tout un département et même une région entière puisque le Bas-Rhin n'a pas encore fondé les siennes. La gratuité des locaux aide à prendre la décision. Le 22 sept. 1968 la ville de Rouffach met à disposition la salle de gymnastique de son collège (CES). L'année suivante l'exposition élit domicile dans la grande salle de l'Hôtel de ville d'Ensisheim. Même s'il manque des chiffres sur la fréquentation des manifestations, celles-ci semblent avoir séduit un nombreux public. Il y a toujours autant de visiteurs helvétiques et allemands, comme le professeur Knoch d'Emmendingen qui est resté fidèle à la SMHR jusqu'au début des années 2010, mais toutes les personnalités du monde scientifique n'ont plus fait le déplacement ce qui a dû décevoir V. Rastetter. Faut-il voir dans le changement de style du narrateur, plus prosaïque, loin des envolées lyriques et des dithyrambes des débuts, une pointe d'amertume ou simplement l'installation d'une certaine routine ?

La SMHR a incontestablement mûri, compte davantage sur ses propres forces et prend sa destinée en main.

2. Une autonomie opportune et contrainte

Les premières expositions mulhousiennes ne pouvaient se tenir sans l'aide précieuse de la Société d'Histoire Naturelle du Pays de Montbéliard. C'est François Margaine d'Hérimoncourt qui dirige les déterminations. En 1966 il débarque avec toute une équipe. L'année suivante il est assisté principalement de sa garde rapprochée, Messieurs Boname et Slupinski que le narrateur qualifie « d'excellents disciples ». Ce dernier, toujours actif à Montbéliard, est aujourd'hui un des ultimes témoins de l'âge d'or de la SMHR. Les mycologues locaux participent évidemment aussi à la nomination des espèces, le président Wild tout comme le vice-président ou encore Jacques Ehrhardt, mais la SMHR, qui pouvait certes compter sur de nombreuses petites mains, manquait à l'évidence d'expérience scientifique et de détermineurs aguerris.

Comme si souvent, ce sont de petits coups du destin qui font accélérer les choses. En effet, les années suivantes c'est l'équipe de Montbéliard qui se désengage progressivement. Par la force des choses, car François Margaine est malade et ne peut se déplacer tandis que Pierre Boname vient à décéder.

Seul Léon Slupinski peut se rendre à Ensisheim. Le passage de témoin se fait donc assez brutalement et la SMHR doit désormais s'atteler à « la tâche difficile, obscure et ingrate qu'est la détermination » pour reprendre les propos du narrateur.

Elle peut compter sur Jacques Ehrhardt qui prend en charge l'exposition dans sa ville de Rouffach et des responsabilités scientifiques nouvelles aux côtés de V. Rastetter.



Léon Slupinski (au centre) entouré de (gauche à droite)
Daniel Sugny, Claude Tirode et J-Claude Vadam

Un autre enseignant, Paul Hertzog, vient épauler l'équipe des détermineurs haut-rhinois. Son nom est simplement cité dans le compte rendu, mais il montera très vite en grade et V. Rastetter lui prédira, dès le début des années 1970, un avenir prometteur. Toujours est-il qu'on ne s'improvise pas mycologue en quelques années.

3. Des compétences scientifiques à consolider

Les premières expositions mycologiques sont plutôt mieux garnies que les suivantes. Rien de surprenant à cela, puisque les spécialistes de la SHNPM, bien chevronnés, sont capables de nommer de nombreuses espèces et apportent avec eux leur propres récoltes qui proviennent pour certaines des tourbières jurassiennes. 340 sporophores sont présentés en 1966, presque autant qu'en 1965, et l'année suivante le chiffre frise les 400. Les expositions « décentralisées » n'en proposent chacune qu'autour de 300, ce qui est tout de même loin d'être ridicule. D'ailleurs le nombre ne fait pas à lui seul la valeur d'une manifestation mycologique.

Il y a aussi la qualité des champignons présentés. Si les expositions conviennent sans nul doute à un large public, ce qui est tout de même le but recherché, les vrais mycologues n'ont certainement pas dû y trouver entièrement leur compte. Les espèces sont plutôt banales, les plus intéressantes se comptent à chaque fois sur les doigts de la main. Tout au plus pouvons nous mentionner *Cortinarius psammocephalus* (sous *C. plumiger*) à Rouffach, *Cortinarius balteatus* et *Russula farinipes* à Ensisheim. Les espèces étaient un peu plus relevées avant, en partie grâce aux apports comtois, *Hydnellum caeruleum*, *Hydnellum suaveolens*, *Clitocybe alexandri*, *Hygrocybe citrinovirens* et *Cortinarius haematochelis* en 1966, *Cortinarius melliolens*, *Cortinarius polymorphus*, *Agaricus vaporaria*, *Russula sororia* et le remarquable *Leucopaxillus macrocephalus* des environs de Mulhouse en 1967. Même si V. Rastetter a toujours eu une certaine propension à qualifier de rare toute espèce qu'il n'avait vu personnellement, à une époque où on ne se déplaçait pas comme aujourd'hui, sa liste de champignons « remarquables » peut tout de même prêter à sourire aujourd'hui. Citons parmi eux : *Cuphophyllum pratensis*, *Cortinarius infractus*, *Russula nigricans*, *Russula lepida*, *Laetiporus sulphureus*, *Amanita gemmata*, *Boletus erythropus* ou encore *Tricholoma ustale* ! Et les mentions de comestibilité nous laissent carrément sans voix. On apprend entre autre qu'en 1968 on pouvait avaler *Xerula longipes*, *Gymnopilus spectabilis*, *Mycena pura*, *Collybia peronata*, *Pholiota adiposa* et même *Strobilomyces strobilaceus* ! Inconscience collective ou temps héroïques des mycophages ?



Conclusion :

Les premières expositions de la SMHR, consignées par V. Rastetter dans les bulletins des naturalistes badois, révèlent à la fois la consolidation de la jeune association au fil des ans et l'étendue des connaissances mycologiques il y a 50 ans. Elles s'inscrivent dans une époque euphorique, celle des Trente Glorieuses, où l'on croit que le progrès rend tout possible, ce qui se traduit, en mycologie, par le sentiment partagé que même si la tâche est ardue, on peut arriver à cerner un jour tous les champignons, sans même l'aide de la microscopie et en ignorant tout de la génétique. Aujourd'hui, malgré les nombreuses avancées scientifiques, la naïveté de la « hourra-mycologie » a cédé la place au scepticisme et les mycologues sont plutôt enclins à faire leur la bonne vieille sagesse d'un Socrate : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien, tandis que d'autres croient savoir ce qu'ils ne savent pas ». Nécessité fait loi !

Icône de François Margaine dédicacée à Vincent Rastetter.

« *A mon ami Vincent Rastetter, mycologue et botaniste, en souvenir de l'exposition de Mulhouse le 10 octobre 1966 où figurait cette belle Russule* »